

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

17



ACADEMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2025

© 2025  
ACADEMIE ROYALE  
des sciences, des lettres et des beaux-arts  
DE BELGIQUE

Palais des Académies  
Rue Ducale 1  
B-1000 Bruxelles

D/2025/0092/14  
ISSN 0776-3948  
ISBN 978-2-8031-1020-9

Publié avec le soutien de



Imprimé en Belgique  
par Artoos Group

18 avril 2016), infirmière à Edith Cavell qui arrêtera de travailler pour se consacrer entièrement à sa famille et s'investira dans la pratique théâtrale. Ils auront deux enfants, tous deux juristes formés à l'Université libre de Bruxelles – Sylvie (née le 13 janvier 1957), avocate au barreau de Bruxelles, et Denis (né le 29 février 1960), magistrat – ainsi que trois petits-enfants, Sydney (né le 23 octobre 1987), Lola (née le 13 octobre 1988) et Alexandre (né le 2 août 2003).

P. A. Foriers et X. Dieux, *Pierre Van Ommeslaghe. Apports et méthode. Mélanges offerts à Pierre Van Ommeslaghe*, Bruxelles, 2000. – L. Simont, *En guise d'avant-propos. Introduction*, dans *Mélanges offerts à Pierre Van Ommeslaghe*, Bruxelles, 2000, p. XXI. – C. Verbruggen et R. Jafferali, *Hommage à Pierre Van Ommeslaghe*, dans *Journal des Tribunaux*, 2018, p. 573. – X. Dieux, *Pierre Van Ommeslaghe (1932-2018)*, dans *Journal des Tribunaux*, 2019, p. 57-59. – Radamanthe, *Pierre Van Ommeslaghe et la langue du droit*, dans *Journal des Tribunaux*, 2019, p. 59. – Discours du premier président de la Cour de cassation, Chevalier Jean de Codd, à la mémoire de Pierre Van Ommeslaghe, lors de l'audience des chambres réunies de la Cour, 31 mars 2019. – B. Frydman et Gr. Lewkowicz, *L'art et la manière de faire du droit de l'École de Bruxelles*, dans *Le droit selon l'École de Bruxelles*, Bruxelles, 2022, p. 363. – X. Dieux, *Le droit commercial (ou économique) selon l'école de Bruxelles depuis Jean Van Ryn*, dans *ibid.*, p. 213.

Xavier Dieux

**VAN ROGGEN**, Matthijs, Adolph, Hendrick, industriel et maître de carrières, né à Nimègue (Pays-Bas) le 14 janvier 1863, décédé à Sprimont le 27 octobre 1909.

La famille van Roggen est connue de longue date à Nimègue par de nombreux notables, surtout juristes et médecins réputés. En 1881, âgé de dix-huit ans, Matthijs van Roggen, fils de Matthijs Adolph (1826-1886), juge de paix, et de Catharina Noorduijn (1832-1919), décide de s'implanter en Belgique pour y apprendre la gestion des affaires. D'abord installé à Liège, puis à Sprimont, il rejoint la société nouvellement créée des carrières

d'Ogné et de Larochette, dont il est actionnaire.

Cette entreprise exploite à la fois du grès blanc au Grand-Duché de Luxembourg et de la pierre bleue dans la région sprimontoise. C'est ce dernier matériau à la réputation bien établie qui retient toute l'attention du jeune entrepreneur. En 1884, il loue à Sprimont la carrière dite de Correux, avec son associé, l'ingénieur François de Doncker. Il en devient propriétaire deux ans plus tard et en fait la plus importante carrière de la province de Liège, avec près de 400 ouvriers à la veille de la Première Guerre mondiale.

Pendant un quart de siècle, Matthijs van Roggen étend son domaine foncier et acquiert l'un après l'autre la plupart des gisements aux alentours en les dotant d'installations modernes et performantes. Avec ces investissements et l'ouverture du chemin de fer vicinal entre Angleur et Marloie, les carrières du Condroz oriental, autour de l'Ourthe-Amblève, parviennent à concurrencer celles du grand bassin carrier hennuyer (Écaussinnes-Soignies), historiquement mieux implantées – concurrence tant sur le marché intérieur qu'international, en particulier sur les chantiers hollandais.

Par ailleurs, Matthijs van Roggen réussit à s'imposer comme un industriel de premier plan aux grandes expositions universelles de son époque par une habile stratégie promotionnelle. Parmi les nouvelles techniques utilisées figurent le fil hélicoïdal, mis au point peu de temps auparavant par le Namurois Michel Thonar pour faciliter l'extraction et le débitage de la pierre, et le marteau pneumatique à air comprimé. Il s'ensuit la création de vastes scieries avec des armures à fils et à lames.

De très audacieuses constructions métalliques sont édifiées, dont de gigantesques ponts, aux fortes capacités de levage. Le premier, un pont fixe en bord d'extraction, est installé en 1890, suivi en 1897 par un pont roulant de 100 mètres de long qui enjambe la carrière et dont la silhouette découpée d'armures en treillis marque le paysage pendant des décennies.

Matthijs van Roggen s'intéresse aussi à la question de l'énergie et adopte tôt l'électricité, d'abord pour l'éclairage des carrières, puis comme force motrice. Avant toute autre entreprise du secteur, il est à l'origine en 1889 d'une installation pilote composée d'une dynamo

couplée à une machine à vapeur. En 1904, il entreprend l'édification de la grande centrale électrique, achevée l'année suivante et classée aujourd'hui comme monument, affecté désormais au Centre d'interprétation de la pierre.

Ce bâtiment aux accents Art nouveau se démarque des constructions utilitaires équivalentes par son aspect prestigieux et ostentatoire, lié à l'exposition universelle de Liège en 1905, pour laquelle l'entreprise livre les statues du monument à Zénobe Gramme érigé sur l'esplanade du pont de Fragnée, ainsi que les pierres du pont. Particularité rare à l'époque, l'installation électrique fournit en même temps du courant industriel et domestique, grâce à un accord de concession conclu avec la commune pour l'éclairage public et la distribution de l'électricité.

Comme gros employeur, van Roggen fait partie du grand patronat de sa région et s'implique à divers titres dans son développement économique et social. Membre d'organisations patronales comme le Conseil supérieur de l'industrie et du commerce et de l'Union des maîtres de carrières de petit granit de Sprimont, il participe en 1897 à la création de l'école industrielle à Sprimont et à son expansion. Il s'engage à ses frais dans les travaux d'adduction d'eau de la commune de Sprimont, en raison des besoins en grandes quantités d'eau dans les processus industriels des carrières et des ateliers. En l'absence de documents personnels, rien n'est connu de ses convictions philosophiques ni de ses opinions politiques.

De son mariage avec Jeannette Françoise Joséphine Blom (1868-1956) sont nés quatre enfants, deux garçons (le cadet, François-Joseph, décédé à seize ans en 1918) et deux filles, Catharina et Johanna Elisabeth (1892-1969, épouse de Franciscus C. W. Noorduijn).

À la suite du décès prématuré de Matthijs à l'âge de cinquante-six ans, son fils aîné Mathieu (1890-1980) reprend les affaires avec l'aide de sa mère et de son beau-frère, Anthony Gleichman (1879-1953), époux de sa sœur Catharina van Roggen (1889-1955).

Données inédites fournies par Céline Moureau, Arnaud Péters et Jean-Louis Van Belle. – AGR, Ministère de la Justice, Police des étrangers, Dossiers individuels (379598). – Presse et documents de promotion anciens.

L. Godinas et Fr. Tourneur, *L'ancienne centrale électrique de la S.A. des Carrières de Sprimont*, dans *Le patrimoine industriel de Wallonie*, Jambes, 1994, p. 248-252. – M. Bedeur, *van Roggen, Mathieu*, dans *Nouvelle Biographie nationale*, t. 9, 2007, p. 382-383. – A. Baudry, C. Moureau et al., *Le Centre d'interprétation de la pierre de Sprimont* (Carnets du Patrimoine, 169), Beez, 2022 (avec bibliographie antérieure). – A. Baudry, *Henri Mention. Entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Amblève au XIX<sup>e</sup> siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

Antoine Baudry et Francis Tourneur

**VAUME, Jean-Sébastien**, médecin et industriel, baptisé à Arlon le 31 juillet 1749, décédé à Paris le 20 juillet 1827.

Il est le fils d'Antoine Waume (orthographe de l'acte de baptême), « baumaître » d'Arlon, et d'Anne Claire Noël. Intéressé par les études en matière de santé, il prend des leçons élémentaires de chirurgie chez le chirurgien major de la citadelle de Metz, La Doucette. Il y séjourne du 12 février 1766 au 12 avril 1767. Il gagne ensuite Paris à la suggestion d'un parent, dit-il, François Richard de Hautesierck, natif de Longwy, médecin du roi et inspecteur général des hôpitaux militaires. Cette année et la suivante, il y suit un cours complet de médecine avec des maîtres réputés, dont Pierre Roussel, Antoine Louis, Georges de La Faye et Pierre Brasdor, tous deux directeurs de l'Académie royale de chirurgie, Louis Florent Deshaies-Gendron et Raphaël Bienvenu Sabatier. Sous la férule de ce dernier, il parfait sa connaissance des opérations à l'Hôtel royal des Invalides. Il travaille aussi à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital de la Charité. Il gagne ensuite la Corse. Jadis génoise, elle est alors sous occupation française. Il y sert pendant cinq ans comme élève, puis, à partir de 1773, comme chirurgien aide-major de l'armée faisant fonction de chirurgien major dans les hôpitaux de Cervione et d'Ajaccio. En plus des tâches inhérentes à sa fonction, il est chargé par le gouvernement de promouvoir l'inoculation de la variole sur l'île. Il pratique avec succès la technique d'insertion dite de la « fine aiguille », apprise en 1774 d'un chirurgien et d'un prêtre de la colonie grecque de cette der-